

La radio romande tient audience

Ce pourcentage est sans pitié! Une fois par trimestre, Publica Data AG à Zollikon (BE) publie les chiffres de l'audience radio en Suisse.

Et à chaque fois, les chaînes de la SSR arrivent nettement en tête des parts de marché (PDM). Ces résultats ne sont pas faux, mais il n'empêche que, à leur lecture, on a quelques surprises.

Au 1^{er} semestre 2009, par exemple, la RSR en Suisse romande nous fait un bon petit 59.3 de PDM. C'est fort bien. La Première atteint un presque confortable 39.9, le reste étant réparti entre Espace 2, Couleur 3 et Option Musique. Jusque-là, rien à redire.

Là où la chose devient plus curieuse, c'est quand on consulte les parts de marché des radios régionales. Les trois stations de l'Arc jurassien et de Neuchâtel se tapent un maigrelet 5.1 de PDM, Rouge FM tout juste 3.1, Lausanne FM 2.9, One FM 2.7, Rhône FM 2.4 et Radio Cité à Genève un squelettique 0.1 de PDM!

Comment cela se fait-ce-t-il? Alors

que l'on sait que dans les grandes villes par exemple, les privées ont souvent plus d'auditeurs que la Première?

L'astuce, qui n'est en fait qu'un petit mensonge par omission, est fort simple. La part des radios régionales est calculée sur



l'ensemble du territoire romand! Ainsi, une radio comme Rouge FM qui cartonne dans le canton de Vaud n'a pas d'auditeurs en dehors de ses zones de diffusion. Ça n'empêche: Mediapulse, qui commande ces sondages, calcule son audience comme si elle était entendue dans toutes les régions!

Le tour est joué, notre radio publique donne l'impression d'écraser toutes ses concurrentes! On nous affirme en haut lieu que des données plus fines existent et qu'elles sont à disposition de qui veut les consulter. On nous affirme aussi que dans quelques semaines, vont sortir les résultats d'écoute région par région.

Il n'empêche que, depuis des années, les journaux se contentent de publier les résultats « Total Suisse romande » sans indiquer à leurs lecteurs ce tour de passe-passe!

Et tout cela arrange fort bien la RSR qui a une sainte trouille de ne plus pouvoir justifier sa place de radio majoritaire, avec les pépètes de la redevance qui vont avec. **U**

Patrick Nordmann

Psychologues de comptoir contre neurologue à la barre

Test projectif Pour percer la personnalité mystérieuse de l'éminent neurologue, *24 heures* fait appel à d'énigmatiques psys anonymes et à un accro des médias peu inspiré.

Deux semaines de procès, c'est long pour un journaliste. Surtout quand il n'y a pas grand-chose à se mettre sous la dent: l'ex-professeur Bogousslavsky a monté une escroquerie de quelques millions pour assouvir sa passion des livres rares, d'accord, on a compris maintenant. Comment maintenir la sauce en attendant le verdict? Les résultats d'une expertise psychiatrique, peut-être? Pas de chance, il n'y en a pas.

Qu'à cela ne tienne, le *24 heures* va s'y coller, il suffit de passer quelques coups de fil à des experts (« Bogousslavsky, un beau cas pour les psys », 28.01.2010). Qu'apprend-on? Que le syndrome Bogousslavsky se soigne. Il suffit pour cela d'envoyer le patient « à l'unité de prise en charge des dépendances du CHUV », nous indique un valeureux psy qui tient

à garder l'anonymat. Une « dépendance » aux beaux livres? Oui, ça porte même un nom: *collectionnite*. Mais c'est « un domaine sur lequel on dispose de peu de travaux scientifiques », déplore cet autre psy anonyme, qui hélas ne semble pas avoir conduit lui-même de « travaux scientifiques » sur le sujet, ce qui aurait un peu justifié qu'un journaliste lui demande son opinion.

Pas terrible, qu'est-ce qu'on a d'autre? Tiens, voilà un spécialiste (anonyme) qui suggère « des réminiscences ancestrales », et un autre (anonyme aussi) qui cite un livre concluant que les collectionneurs compensent un manque affectif par l'acquisition d'objets de valeur (W. Muensterberger, *Le collectionneur: anatomie d'une passion*, Payot, 1996, pas recommandé). Bon, on rame. Y a-t-il un réduc-

teur de tête un peu courageux qui accepte de parler à découvert? Oui, le très demandé Philip Jaffé, un psychologue qui tient sur son site un décompte minutieux de ses innombrables interventions

et le syndrome de Diogène. Bien vu doc': pour les non-initiés ça revient un peu à dire qu'un voleur de mobyette se situe entre le chipeur de bonbons et le *serial killer*...

Cela dit, le professeur Jaffé sait faire

preuve d'empathie, après tout Bogousslavsky est un confrère. « Je le plains, dit-il. On peut dire qu'avec lui on est dans le haut de gamme intellectuel et cérébral. » Oui, on peut le plaindre. Mieux vaut rester dans le bas de gamme et se vendre à la presse de caniveau, même si



on n'a rien à dire. Question: le professeur Jaffé était-il en mesure de résister à sa manie de se pavaner dans les médias, ou souffre-t-il d'une dépendance? Peut-être qu'un journaliste du *24 heures* peut enquêter là-dessus... **U**

Sebastian Dieguez